

**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville

LES ABBESSES

PSYCHODRAME

Lisa Guez

3 - 12 DÉCEMBRE 2024

SAISON 24 | 25

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

RÉALISÉ PAR PAULINE FOULON, PROFESSEURE MISSIONNÉE PAR LA COMÉDIE DE BÉTHUNE


VILLE DE
PARIS

Conception et mise en scène : Lisa Guez

Avec : Fernanda Barth, Valentine Bellone, Anne Knosp, Valentine Krasnoshok, Nelly Latour et Jordane Soudre-Biberson

Collaboration à la mise en scène et à la dramaturgie : Sarah Doukhan

Création lumières et scénographie : Lila Meynard

Création son : Louis-Marie Hippolyte

Conseil scientifique : Géraldine Rougevin-Baville

Collaboration artistique et production : Clara Normand

Regard chorégraphique : Cyril Viallon

Diffusion : Anne-Sophie Boulan

Presse : Francesca Magni

Production : Compagnie 13/31

Coproduction (en cours) : Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France, Théâtre de la Cité, CDN Toulouse-Occitanie, Bain Public à Saint-Nazaire, Le Quai des rêves, scène de territoire pour le théâtre de la ville de Lamballe-Armor

Avec le soutien de la Région Bretagne et du Ministère de la culture- DRAC de Bretagne.

La compagnie 13/31 est conventionnée par le Ministère de la culture- DRAC de Bretagne.

Table des matières

Eléments d'introduction	p 3
Qui est Lisa Guez ?	p 3
Qu'est-ce que le psychodrame ?	p 4
Comment <i>Psychodrame</i> a-t-il été créé ?	p 5
Quelle est l'intrigue de <i>Psychodrame</i> ?	p 5
Qui sont les personnages de <i>Psychodrame</i> ?	p 6
Propositions d'activités à mener avec les élèves.....	p 7
Se plonger dans l'univers du psychodrame.....	p 7
Psychodrame et théâtre	p 8
Les vertus du jeu.....	p 9
Donner vie à un souvenir, un rêve, une pensée obsessionnelle	p 10
L'espace scénique.....	p 11
Un hôpital public en crise	p 12
Être une soignante.....	p 13
En prolongement.....	p 14
Annexes	p 15
Extraits d'interview menées par Lisa Guez auprès de soignantes	p 15
Extrait du <i>Petit lexique amoureux du théâtre</i> de Philippe Torreton (J comme jouer)	p 17
Extrait de « La Lettre au public » de Peter Brook	p 17
Photographies de répétitions du <i>Psychodrame</i>	p 18
Extraits de <i>Psychodrame</i> (paroles de patientes).....	p 20

Eléments d'introduction



Qui est Lisa Guez ?

Dans son parcours, Lisa Guez a mêlé des approches pratiques et théoriques du théâtre. En effet, elle a étudié le théâtre en classe préparatoire avant d'intégrer l'Ecole Normale Supérieure. Elle a signé sa première mise en scène (*La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès) conjointement avec Baptiste Dezercès alors qu'elle n'avait que vingt ans. Ont suivi en 2014 et 2015 des mises en scène de *Macbeth* ou encore des *Reines* de Normand Chaurette.

Le spectacle *Les Femmes de Barbe Bleue* constitue un tournant dans son parcours. En effet, cette création originale issue d'un travail d'écriture de plateau a rencontré un vif succès au point de remporter le prix des lycéens ainsi que le prix du jury au Festival Impatience 2019. Ainsi, en 2021, Lisa Guez franchit le pas et crée la compagnie 13/31, implantée en Bretagne. Ce spectacle, à la distribution exclusivement féminine, donnait la parole aux victimes du monstre Barbe-bleue afin de mettre en évidence le phénomène de l'emprise. Lisa Guez a réinvesti cette notion d'emprise dans sa création intitulée *Celui qui s'en alla* (2022)

Depuis, elle a notamment créé au Studio de la Comédie française *On ne sera jamais Alceste*. En 2023, elle a également collaboré avec la compagnie de L'Oiseau-Mouche : elle a monté avec cinq comédiens en situation de handicap *Loin dans la mer*, une réécriture personnelle du conte de *La Petite Sirène* d'Andersen. En se penchant sur ce personnage qui sacrifie sa voix pour obtenir des jambes et espérer ainsi séduire un prince, on perçoit définitivement l'attrance de cette metteuse en scène et autrice pour des problématiques liées à la féminité.

On notera que Lisa Guez est une artiste associée au CDN de Poitiers mais aussi à la Comédie de Béthune. Vous pouvez consulter la page qui lui est consacrée et explorer les liens vers ses spectacles ayant été programmés à Béthune : [Lisa GUEZ - Comédie de Béthune \(comediedebethune.org\)](https://comediedebethune.org)

N.B : Trois textes de Lisa Guez sont édités (*Psychodrame* fera l'objet d'une parution à L'œil du Prince en novembre 2024)



Qu'est-ce que le psychodrame ?

Le psychodrame est un type de thérapie proposé à des patients pour lesquels une thérapie classique ne porte pas ses fruits. Ces patients peinent généralement à verbaliser (en raison de leur jeune âge, d'une grande inhibition, de troubles dissociatifs...) si bien qu'on leur propose de passer par le jeu.

En effet, le psychodrame consiste à mettre en scène un évènement traumatique, un rêve, une obsession... selon un protocole particulièrement strict décrit par Lisa Guez dans sa note d'intention :

L'objectif est souvent d'aider les patient·e·s qui ont des difficultés avec la parole, qui sont très inhibé·e·s, ou bien des patient·e·s atteint·e·s de dissociations. Le jeu va les rendre actif·ve·s et permettre, par le corps et la légèreté du jeu, de révéler certaines sources de souffrance et d'esquisser des résolutions. Lors d'une séance de psychodrame, le ou la patiente énonce d'abord une problématique liée à une obsession ou à un traumatisme, face au ou à la "meneuse de jeu", son médecin référent·e. En ligne, sur le côté, des psychologues clinicien·ne·s écoutent le ou la patiente parler. Puis, il va s'agir de mettre en scène ce dont il a été question. On joue des souvenirs parfois très anciens, des rêves, des situations quotidiennes. Le ou la patiente va choisir parmi ces co-thérapeutes ceux ou celles qui vont incarner les protagonistes de la scène qu'il ou elle souhaite traiter. Tout cela se passe sans décor, dans une salle de réunion avec seulement des chaises et des tables pour figurer les espaces ou les objets. Les thérapeutes ne sont pas des acteur·ice·s professionnel·le·s. Mais, en jouant, ils et elles vont faire des tentatives, des propositions, pour déclencher des associations chez le ou la patiente. Note d'intention Le ou la meneuse de jeu observe et fait des suggestions, il ou elle peut par exemple faire intervenir un·e nouveau·elle thérapeute pour « doubler » le ou la patiente, c'est-à-dire parler à sa place, dire ce qu'il ou elle n'arrive pas à dire, ou alors lui montrer qu'il est possible de faire autrement... Le ou la patiente peut se jouer lui-elle-même d'abord puis échanger son rôle avec un·e autre protagoniste pour comprendre un autre point de vue, celui de son bourreau par exemple. Les rôles changent sans cesse. C'est ce tourbillon qui déclenche des prises de conscience et qui met en jeu une théâtralité qui m'intéresse particulièrement. Une théâtralité où tout peut se jouer. Un lit peut parler, on met en scène des rêves, on personnifie des objets, des animaux... Tout est possible sur la scène complexe de la psyché. Entre les corps, les émotions se diffusent, se contaminent. Pour chaque patient·e, trois scènes différentes sont jouées, qui forment parfois un réseau de sens. A la fin d'une séance le ou la patiente est invité·e à dire ce qu'il ou elle a ressenti pendant le jeu. Puis, le ou la patiente s'en va et les soignant·e·s entre elle.eux discutent, avancent des hypothèses, se livrent aussi parfois, se querellent avec leurs égos, voire se déchirent...

Comment *Psychodrame* a-t-il été créé ?

Pour cette nouvelle création, Lisa Guez a réuni les cinq comédiennes avec lesquelles elle avait monté *Les femmes de Barbe bleue* : Valentine Bellone, Anne Knosp, Valentine Krasnochok, Nelly Latour, et Jordane Soudre. Fernanda Barth a rejoint l'équipe pour cette création.

Ensemble, elles ont affiné leurs connaissances du psychodrame par le biais de lectures mais aussi d'échanges avec d'anciens patients et des psychologues pratiquant ce type de thérapie en centre psychiatrique.

Fortes de ces échanges truffés de connaissances mais aussi d'anecdotes, il s'est agi d'imaginer une fiction. Le but n'étant pas de proposer du théâtre documentaire, Lisa Guez a demandé à chaque comédienne d'inventer deux personnages : une patiente et une soignante. Elle confie dans sa note d'intention avoir opté pour la même méthode d'écriture que pour *Les femmes de Barbe-Bleue* : « il s'agit de puiser dans nos imaginaires, dans nos récits de femme pour construire des personnages qui prendront vie grâce à l'écriture plateau [...] Ce que nous espérons interroger, ce sont les inhibitions ou les tabous auxquels le féminin est encore confronté, les monstres aussi tapis dans nos inconscients de femmes. »

Quatre résidences de création au plateau et deux résidences d'écriture auront permis à Lisa Guez et son équipe de fixer le texte de *Psychodrame*, fruit d'une écriture collective au plateau au cours de laquelle chaque comédienne a créé son/ses personnage.s.

Quelle est l'intrigue de *Psychodrame* ?

Lisa Guez nous invite à suivre six psychologues qui se retrouvent tous les mercredis dans la salle de réunion d'un centre psychiatrique afin de pratiquer le psychodrame. Nous les découvrons agissant auprès de patientes afin de débusquer des souvenirs et de les affiner, de mettre en lumière des traumatismes, des désirs enfouis... Par le jeu, les soignantes permettent aux patientes de faire ressurgir des éléments refoulés, d'accéder à des prises de conscience...

Le spectacle s'emploie également à mettre l'accent sur les répercussions de cette pratique thérapeutique sur les soignantes qui ont toutes expérimenté le psychodrame en tant que patientes (c'est la règle !), qui sont toutes très investies et se battent pour faire perdurer cette pratique mais qui doivent aussi gérer leur vie de femmes en dehors de l'hôpital.

On notera enfin que même si le spectacle n'a pas de prétention documentaire (Lisa Guez s'est employée à introduire « une inquiétante étrangeté [dans] cet hôpital fictif peuplé uniquement de femmes »), la situation n'est pas sans faire écho à la réalité économique actuelle puisque la pratique du psychodrame est menacée : le fait que plusieurs soignants s'occupent d'un seul patient est perçu comme trop coûteux, insuffisamment rentable. Dès lors, les gestionnaires souhaitent y mettre un terme...

Qui sont les personnages de *Psychodrame* ?

Les six comédiennes interprètent toutes une psychologue :

Valentine Bellone fait figure de meneuse du groupe. Elle mène les séances de psychodrame de Marie et de Jessica.

Fernanda Barth est la meneuse de jeu lors des séances d'Hedda et de Lola.

Anne Knosp est leur représentante auprès de la direction et des gestionnaires.

Krasnochok est la psychologue de Marie.

Jordane Biberson est une stagiaire qui a entrepris une formation de psychodramatiste. Elle est donc nouvelle dans l'équipe. Elle est la fille d'un éminent psychologue ayant une chaire au Collège de France, « un vrai freudien (...) particulièrement rigide dans un idéal du cadre analytique classique ».

Nelly Latour est une soignante qui ne reste pas insensible à l'arrivée de Jordane...

La superviseuse de Jordane (en voix-off) : elle échange avec Jordane à distance, en téléconsultation.

Quatre comédiennes incarnent également une patiente du centre :

Hedda, une adolescence inhibée qui ne parvenait pas à parler en séance classique. Elle découvre la pratique du psychodrame. Elle est très jeune (collégienne), a été élevée par son père. Fernanda soupçonne un abus.

Marie, une jeune femme ayant accouché six mois plus tôt. Elle s'est montrée incapable de s'occuper du bébé et a été victime de bouffées délirantes.

Lola, accusée d'agression sexuelle sur une camarade. Atteinte d'érotomanie et de paranoïa.

Jessica, une jeune femme en recherche d'affection mais qui est constamment dans le rapport de force, la violence. Elle semble obsédée par la sexualité.

N.B : Un soin tout particulier a été accordé aux costumes pour permettre de distinguer très nettement les personnages endossés par une même comédienne. En outre, les interprètes ont beaucoup travaillé leurs postures, leur voix, débit de parole... afin d'éviter toute confusion entre leurs différents personnages.

Propositions d'activités à mener avec les élèves

1° Se plonger dans l'univers du psychodrame

Afin que les élèves saisissent au mieux les enjeux de la pièce, il convient de leur présenter la pratique du psychodrame. Cela peut s'effectuer à partir de la note d'intention de la metteuse en scène (cf p5), des extraits d'interviews qu'elle a menées auprès de psychologues (cf annexe 1) ou à partir d'un travail de recherches.

Par ailleurs, les propos des personnages psychodramatistes sont émaillés de références à la psychologie. Même si la pièce est parfaitement accessible à tous, un travail lexical peut s'avérer bénéfique : les élèves seront moins décontenancés par les termes employés par les personnages. Cela leur permettra également de mieux appréhender les troubles dont les quatre patientes sont affectées.

Lexique à exploiter avec les élèves :

Inconscient, Refoulement, Supervision, Transfert, Dissociation, Erotomanie, Paranoïa, Décompenser, Délire, Dénî, Auto-tapping, Lacan, Freud...

Activité : Interrogez les élèves sur leur conception du travail de psychologue.

Recueillez leur propos au cours d'un brainstorming par exemple. Puis, vous pouvez les inviter à visionner un épisode de la série *En thérapie* d'Eric Tolédano et Olivier Nakache afin de confirmer et/ou infirmer certaines de leurs représentations (la série est disponible en replay sur le site d'Arte : <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-020578/en-therapie/> - l'épisode 2 de la saison 1 est un bon exemple puisque le docteur Dayan y reçoit un nouveau patient, Adel Chibane, policier à la BRI qui est intervenu au Bataclan le soir du 13 novembre). Dès lors, ils auront un bon aperçu de ce qu'est réellement le travail du psychanalyste. Il serait notamment bon qu'ils prennent conscience de l'importance, pour le soignant, des mots qu'emploie son patient (on voit souvent le docteur Dayan à l'affût des lapsus, de la polysémie des termes ou expressions employés par ses patients...) car on retrouve ce phénomène dans *Psychodrame*. En outre, les élèves percevront les qualités d'un thérapeute : un sens aigu de l'observation, une attention portée aux associations d'idées de leurs patients, une excellente mémoire, une nécessaire mise à distance vis-à-vis de l'attitude des patients à leur égard...



2° Psychodrame et théâtre

Le psychodrame consistant à mettre en scène les rêves ou souvenirs des patient.e.s, il offre une dimension théâtrale évidente. Dans le spectacle de Lisa Guez, il arrive que cette parenté entre théâtre et psychodrame fasse l'objet de discussions. Ainsi, lors de son arrivée, la stagiaire (Jordane) s'inquiète de ses aptitudes tandis que Fernanda tente de la rassurer :

JORDANE BIBERSON : J'ai jamais fait de **théâtre** hein, je sais pas...
 FERNANDA BARTH : Mais c'est pas du théâtre, ce n'est pas du théâtre.
 JORDANE BIBERSON : C'est pas du théâtre
 FERNANDA BARTH : C'est une thérapie.

Néanmoins, à l'issue de la première séance de psychodrame à laquelle nous assistons, Fernanda met fin à la reconstitution du souvenir de la patiente en disant « On s'arrête. On n'est plus **dans le jeu** ». Puis, lorsque la patiente sort de la salle à l'issue de sa séance, Jordane est félicitée par ses pairs :

NELLY LATOUR : Pour un premier psychodrame, tu as été super !
 FERNANDA BARTH : Tu es psychodramatiste dans l'âme !
 NELLY LATOUR : Mais tu as fait du **théâtre**, non ?
 JORDANE BIBERSON : Non, enfin un tout petit peu !
 ANNE KNOSP, à Jordane : Et puis c'est intéressant ce que tu as ressenti dans ton **rôle** [...]

Alors même si le psychodrame n'est pas du théâtre, il y ressemble fortement !

Activité : Invitez les élèves à établir des points de convergence entre le psychodrame et le théâtre. N'hésitez pas à proposer cette activité en amont de la représentation et d'y revenir, pour enrichir et affiner le propos, à l'issue du spectacle. Le tableau ci-contre peut servir de support de réflexion : proposez aux élèves de le remplir et aidez-les à le compléter.

	Théâtre	Psychodrame
Les règles du jeu	<ul style="list-style-type: none"> - Les spectateurs doivent rester silencieux pendant la représentation, ils n'interviennent pas sur scène mais restent dans l'espace de la salle. - Le comédien joue un rôle et n'en « sort » qu'une fois la représentation terminée. - La convention théâtrale veut que le public adhère à ce que 	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants ne peuvent pas se toucher - Le patient doit nécessairement entrer en jeu, que ce soit en endossant son rôle ou celui d'un autre protagoniste - On n'utilise pas d'accessoires autres que les chaises puisqu'on part d'un espace vide - On peut jouer des objets, leur accorder la parole.

	les artistes lui proposent. [...]	
Les personnes en action	<ul style="list-style-type: none"> - Metteur en scène - Comédien.ne.s 	<ul style="list-style-type: none"> - Meneur de jeu - Patient.e - Psychodramatistes
Le lexique employé	Interpréter, incarner, jouer un rôle, trac, catharsis...	Jeu, rôle, catharsis, trac, faire « comme si », imaginer...
Les buts poursuivis	<ul style="list-style-type: none"> - Faire émerger des émotions - Faire réfléchir - Eveiller une prise de conscience... 	<ul style="list-style-type: none"> - Faire émerger une prise de conscience. - Déclencher des états émotionnels. - Permettre de découvrir l'origine de traumatismes, de mieux en cerner la cause. - Mettre à distance la cause du trouble, du trauma.

3° Les vertus du jeu

Dans la pièce, même s'il arrive que des frictions apparaissent entre les soignantes, il n'en demeure pas moins que ce groupe est uni par une conviction : le psychodrame est une pratique qui porte ses fruits, le jeu peut permettre aux patientes de se libérer de pensées obsessionnelles, de cauchemars, de troubles...

On notera que dans *Les femmes de Barbe bleue*, Lisa Guez et son équipe avaient déjà exploré la dimension cathartique du jeu.

Note d'intention de Lisa Guez [extrait]

Dans notre précédente création, *Les Femmes de Barbe-Bleue*, nous commençons toujours les séances de travail par des séances de questionnements sur nos désirs personnels et intimes, sur nos angoisses et nos failles. Et puis, nous commençons à improviser. Alors, par le jeu, à travers des personnages qui n'étaient pas nous, mais qui étaient nourris de tous ces souvenirs, traumatismes, peurs intimes échangées, **nous faisons catharsis...** Dans le spectacle, les âmes des femmes de Barbe-Bleue racontent leurs histoires puis tentent une libération posthume en rejouant les scènes d'affrontement ou les scènes traumatiques avec Barbe-Bleue. En jouant ces femmes sous emprise, **nous mettions à distance nos terreurs et nos souffrances, nous parvenions à leur donner un visage, à en triompher, à en rire.**

Ainsi, il est possible de considérer que *Psychodrame* offre une dimension méta-théâtrale : en effet, en nous donnant à voir des psychologues qui soignent en mettant en scène des situations suggérées par des patientes et en leur faisant endosser des rôles, Lisa Guez nous invite à dresser un parallèle avec son art : le théâtre. Lui aussi permet de soigner. Tout comme le psychodrame est une pratique collective visant à soigner des patient.e.s, le théâtre peut procurer des bienfaits aussi bien à ses interprètes qu'à ses spectateurs.

Activité : Vous pouvez travailler avec les élèves autour de la notion de catharsis. Par le biais d'un travail de recherche, amenez-les à prendre conscience que ce terme existe aussi bien dans le domaine théâtral que dans celui de la psychologie. Sans entrer dans la complexité de cette notion, assurez-vous qu'ils comprennent le mécanisme : faire (re)surgir des émotions pour s'en libérer.

Pour prolonger la réflexion et afin de réfléchir plus largement à toutes les vertus du jeu (cultiver l'empathie, apprendre, développer sa compréhension de certains phénomènes...), vous pouvez exploiter l'extrait du *Petit lexique amoureux du théâtre* publié par Philippe Torretton en 2009 (cf annexe 2) ainsi que l'extrait de la lettre ouverte de Peter Brook écrite à l'occasion du projet « Levers de rideaux » en mai 1998 (cf annexe 3). Et pourquoi ne pas exploiter la célèbre saillie de Jean Vilar : « Le théâtre est une nourriture aussi indispensable à la vie que le pain et le vin... Le théâtre est donc, au premier chef, un service public. Tout comme le gaz, l'eau, l'électricité »

Philippe
Torretton
*Petit lexique
amoureux
du théâtre*



4° Donner vie à un souvenir, un rêve, une pensée obsessionnelle

Après avoir présenté aux élèves la pratique du psychodrame, ses règles, ses intentions, vous pouvez les inviter à en faire l'expérience en respectant scrupuleusement ses règles. Il semble toutefois important de bien leur préciser que cet exercice d'improvisation n'a aucun but thérapeutique ! Il s'agit uniquement de cerner les mécanismes de cette pratique.

Cadre de l'improvisation : Réaliser des groupes de six élèves. Parmi eux, on trouve un patient, un meneur de jeu et quatre psychodramatistes. Le patient propose un récit de rêve. Avec l'aide du meneur de jeu, il effectue sa distribution des rôles (on rappellera qu'un psychodramatiste peut donner voix à un objet, un aliment...si celui-ci revêt une importance dans le récit). Ensuite, les praticiens et le patient tentent de reconstituer le récit de rêve, sans se toucher et sans employer d'accessoires. Le meneur de jeu veille au bon déroulement de la scène, peut l'interrompre, demander que le patient échange son rôle avec celui endossé par un psychodramatiste et peut suggérer à l'un d'entre eux de proposer une réplique ou une réaction particulière. Le patient, quant à lui, est en droit de suspendre le jeu s'il trouve qu'on s'éloigne de son rêve. Il propose des ajustements et l'on recommence.

Variante 1 : Il est également possible de ne pas partir d'un récit de rêve mais de choisir comme point de départ une photographie du spectacle (cf annexe 4). Les règles seront identiques mais c'est aux élèves d'imaginer le souvenir ou le rêve reconstitué. Chacun prendra la place d'une comédienne présente sur la photographie.

Variante 2 : Plutôt que de partir d'un rêve, partez du scénario évoqué par chaque patiente dans la pièce. (cf annexe 5)

Variante 3 : Il est possible de faire entrer en résonance *Psychodrame* avec le film de Jeanne Herry : *Je verrai toujours vos visages* (2023). Dans ce long métrage consacré à la justice restaurative, nous suivons un groupe de parole réunissant trois victimes de vols avec violence et trois agresseurs. Plusieurs bénévoles sont présents lors des séances et des règles sont posées pour prendre la parole. Il n'est pas question dans ce film de rejouer les scènes ayant traumatisé les victimes. Néanmoins, les échanges ont pour vocation d'aider à mieux comprendre l'autre et nous sommes amenés à percevoir la force du groupe : il peut aider chaque individu à se relever, à avancer, à se remettre en question...



Il est envisageable de faire visionner aux élèves chacun des trois passages au cours desquels une victime (Nawelle [Leïla Bekhti], Sabine [Miou-Miou] et Grégoire [Gilles Lellouche]) raconte la scène de violence qu'elle a subie (*ces scènes interviennent après quarante minutes de film*). Invitez ensuite les élèves à imaginer ce que ce récit aurait pu donner en passant par le psychodrame. Cette variante permet ensuite de débattre autour des vertus et/ou limites du jeu par rapport à la simple parole.

5° L'espace scénique

Le décor nous immerge dans un hôpital qui serait exclusivement féminin (aussi bien du côté des patientes que des soignantes). Un pan de mur assorti de fenêtres permet d'ouvrir le champ de vision vers ce qui se passe derrière cette salle de réunion, dans le couloir.

Il arrive donc qu'une patiente attende dans le couloir avant qu'on ne l'invite à entrer dans la pièce pour sa séance.

Travail d'écriture : Pour prolonger le spectacle, vous pouvez inviter les élèves à approfondir leur perception des patientes. Pour ce faire, proposez-leur d'imaginer le monologue intérieur d'une patiente avant sa séance de psychodrame. L'élève peut opter pour la patiente de son choix mais son travail devra être cohérent avec ce que l'on apprend du personnage dans pièce.



Vous pouvez éventuellement partir d'une photographie du spectacle.



6° Un hôpital public en crise

Dans *Psychodrame*, les personnages de soignantes se battent pour que le type de thérapie qu'elles proposent soit maintenu. En effet, dès le début de la pièce, nous apprenons que les gestionnaires veulent mettre fin à la pratique du psychodrame : « ils disent que ce n'est pas rentable, qu'il y a un manque de moyens drastique »

Aiguiser le regard du spectateur : Invitez les élèves à être attentifs, pendant le spectacle, à tous les éléments qui mettent en évidence la crise traversée par l'hôpital public.

Éléments de réponse :

- Allusion au chauffage qui doit être réparé depuis des semaines.
- Les gestionnaires (qui ne pensent qu'en termes d'argent et de chiffres mais ne connaissent absolument pas la réalité du terrain) menacent le psychodrame parce qu'il nécessite trop de personnel et de temps.
- Les fenêtres finissent par disparaître parce qu'elles sont cassées.
- Des travaux bruyants empêchent la bonne tenue d'une séance ainsi qu'une coupure de courant.
- La scénographie évolue et la fin du spectacle nous plonge dans une prolepse : l'hôpital est un lieu à l'abandon, la végétation a repris ses droits.
- La création sonore de Louis-Marie Hippolyte souligne parfois l'idée d'un délitement du lieu.
[...]

En prolongement :

- Travail d'écriture : la pièce nous offre les réactions des psychodramatistes face à la décision de la direction de suspendre leur pratique à la prochaine rentrée. Invitez les élèves à imaginer une scène dialoguée au cours de laquelle les soignantes apprennent la nouvelle aux patientes. Vous pouvez ensuite proposer aux élèves de jouer cette scène « ajoutée ».

- Variante 1 : on peut également proposer aux élèves d'imaginer que les patientes se sont mobilisées pour faire perdurer le psychodrame. Elles rédigent ensemble une lettre ouverte. A eux d'en imaginer le contenu.

- Variante 2 : il est également envisageable de faire imaginer aux élèves une scène opposant Anne Knosp à une gestionnaire. On peut les inviter, en petit groupe, à élaborer une liste d'arguments avant d'improviser cette scène d'affrontement.

7° Être une soignante

« *Je sais pas comment je vais faire pour réussir à m'endormir ce soir après tout ça.* » Jordane

Avant que la première patiente n'intervienne, le spectateur découvre les soignantes réagissant à l'annonce de la suppression prochaine de la pratique du psychodrame. Elles sont naturellement affectées par cette décision qui va à l'encontre de l'intérêt des patientes et qui méconsidère les bienfaits de cette pratique thérapeutique. Lorsque la première patiente se présente, avant de la faire entrer, Fernanda Barth dit à ses collègues : « *On se calme, on respire, on est là pour elle. Neutre* »

Ce moment signale parfaitement que la soignante doit se rendre pleinement disponible pour sa patiente, qu'elle doit totalement laisser de côté ses préoccupations personnelles, son quotidien. C'est ainsi que la pièce s'emploie à rendre hommage à la générosité des soignantes qui parviennent à éclipser leurs difficultés personnelles pour accorder toute leur attention et leur énergie aux patientes.

Afin de sensibiliser les élèves à cette générosité du soignant, vous pouvez leur projeter, avant le spectacle, le début de l'épisode 6-saison 1- d'*En thérapie*. En effet, le prologue nous montre le docteur Dayan dans son quotidien (il lutte pour déboucher ses toilettes et sa femme se montre peu coopérative, les tensions dans le couple étant évidentes. Puis, une fois le générique passé, il accueille sa patiente. Avant « d'entrer en scène », il rajuste son costume. Une fois la patiente installée, le docteur est pleinement avec elle, se souvenant parfaitement de la séance précédente : la vie privée est écartée).

Vous pouvez également évoquer la supervision (représentée dans *Psychodrame*) afin de faire prendre conscience aux élèves que le soignant est un être humain comme un autre, qu'il traverse lui aussi des difficultés. Dès lors, il est épaulé par un confrère ou une consœur qui l'accompagne et l'aide à faire la part des choses, à avancer, à se questionner sur sa pratique, son rapport aux patients...

Là encore, l'épisode 5 d'*En thérapie* (notamment le passage de la cinquième à la onzième minute) permet d'évoquer la supervision tout en mettant en valeur un soignant en souffrance parlant de son métier. Cette image d'un soignant fragilisé fera écho à la culpabilité éprouvée par une des psychodramatistes de la pièce.

Activité : Au retour du spectacle, demandez aux élèves de cerner les difficultés que traverse chacune des psychodramatistes. Puis, invitez-les à imaginer que ces soignantes tiennent un journal intime. Formez six groupes et proposez à chacun de se charger d'une figure féminine. Le spectacle se déroulant sur trois semaines, les élèves peuvent écrire trois pages de journal intime faisant écho à la fois aux séances de thérapie mais aussi aux problèmes du quotidien traversés par chacune.

L'activité peut se prolonger par une mise en voix des travaux d'écriture.

En prolongement

Sur le psychodrame :

- *Le Psychodrame psychanalytique individuel*, Patrick DELAROCHE
- *Les Bases théoriques du psychodrame*, Isaac SALEM
- *Le Psychodrame*, Gennie et Paul LEMOINE
- « Le psychodrame individuel en groupe », Isaac SALEM (article disponible en ligne : <https://carnetpsy.fr/le-psychodrame-individuel-en-groupe/>)

Sur la maladie mentale :

- *En thérapie* adaptation française d'une série israélienne par Olivier Nakache et Eric Tolédano (2021)
- *12 jours*, documentaire de Raymond DEPARDON (2017)
- *Etat limite*, documentaire de Nicolas PEDUZZI (2024)

Sur la situation de l'hôpital public :

- *Madame Hofmann*, documentaire de Sébastien LIFSHITZ (2024)
- *Etat limite*, documentaire de Nicolas PEDUZZI (2024)
- *Hippocrate*, série créée par Thomas LILTI (2018)
- *Sage Homme*, film de Jennifer DEVOLDERE (2023)

Annexes

ANNEXE 1 : Extraits d'interviews menées par Lisa Guez auprès de soignantes (Géraldine Rougevin-Baville est psychologue clinicienne et psychothérapeute ; Caroline Dubreuil est psychologue clinicienne)

Lisa Guez : Peux-tu nous décrire le dispositif d'une première séance de psychodrame ?

Géraldine Rougevin-Baville : Imaginons. Le patient arrive, il s'assoit en face du meneur de jeu, et les co-thérapeutes sont sur le côté, assis en ligne, visages neutres, ils regardent devant eux, ils écoutent. La première fois, ils se présentent, donnent leurs noms. "Je suis Madame Rougevin, psychologue clinicienne », « Je suis Madame L., infirmière », etc. Ils sont entre 4 et 5 co-thérapeutes qui pourront être choisis par le patient pour jouer les scènes. Ensuite, on laisse le jeune parler. Souvent, pour la première séance, on le soutient beaucoup parce que ce n'est pas forcément simple, pour un adolescent, pour une adulte pour n'importe quel être humain de se retrouver face à toutes ces personnes, le patient se retrouve seul face à ses soignants. Il parle, et c'est un peu comme une première séance de thérapie, il va dire ce qui vient. Le meneur de jeu va lui demander ce qu'il veut jouer. Il explique un peu dans la première séance ce qu'est le psychodrame : « C'est faire comme si. On va jouer comme si, on ne va pas jouer la réalité, ce ne sera pas la réalité, on va faire comme si. » Le patient peut venir au psychodrame avec une scène qu'il a envie de jouer, un cauchemar, un souvenir, ou alors il peut parler et tout d'un coup, le meneur de jeu peut arrêter et dire : « Tiens, on va faire une scène ».

Parfois c'est difficile, on peut avoir l'impression qu'un patient ne veut rien raconter, il dit sans cesse qu'il s'ennuie.

Le meneur de jeu : « Alors nous allons jouer cet ennui. Raconte-moi, comment ça se passe ? »

Le patient : « J'ai rien à dire, je suis dans mon lit, j'ai rien à faire, je m'ennuie. »

Le meneur : « Si on jouait l'ennui, qu'est-ce qu'on ferait ? »

Le patient : « Madame Rougeron va jouer le lit. »

On peut tout jouer. Tout est possible, tout est envisageable.

Lisa Guez : Peux-tu me présenter rapidement les courants de psychodrame ?

Caroline Dubreuil : Il y a plein de courants dans le psychodrame. Le tout premier c'est Moreno, ça doit être fin 19e siècle. Moreno c'est vraiment la catharsis. Il pousse des gens à surjouer leur propre histoire dans une perspective de catharsis totale, où on lâche tout, on lâche les chevaux devant un public... et d'ailleurs c'est avec des femmes qu'il découvre que ça marche le mieux, parce que les femmes sont tellement empêchées de s'exprimer, de dire des choses, que ça leur fait un bien fou de jouer. Ce qui a marqué tout le monde dans sa méthode c'est qu'il faisait jouer la prostituée à des femmes dites « hystériques » à ce moment-là, et que cela va libérer d'incarner le désir, la sexualité, le désir pour les hommes ou les femmes. Moi j'ai appris avec De Logivière, et après je me suis formée plutôt dans le courant du couple Lemoine, qui ont donné naissance à la société d'études de psychodrame pratique et théorique, la SET, dans laquelle après plus tard je me suis formée. Ce que l'on propose de mettre en scène dans ce courant ce sont des scènes vécues, ou des rêves, mais en tout cas on ne joue que des choses qui viennent de notre propre espace psychique. Chez Moreno, il y a un mélange entre l'histoire réelle et l'invention. On va tirer les fils et on peut incarner quelqu'un qu'on n'est pas, par exemple. Et,

il y a un vrai public aussi, des gens extérieurs viennent voir les scènes. C'est moins confidentiel que le psychodrame de la SET, où on est vraiment dans des groupes fermés.

Lisa Guez : Peux-tu me décrire la mise en place d'un psychodrame ?

Caroline Dubreuil : On installe toujours le décor, qui est assez minimal. C'est un peu « l'espace vide », mais il y a quand même une chaise, au moins une chaise qui représente quelque chose. On représente les entrées, les sorties. On rend visuel avec deux ou trois accessoires très ordinaires : on prend une chaise, on la retourne, c'est une table ; on prend une chaise, on la pose là, c'est une porte ; on prend une chaise, on la met là, c'est un téléphone ; on pose un pot de crayon, c'est le téléphone ; on visualise comme ça, les quelques éléments. C'est très sommaire, mais il y a toujours un espace, et la mise en espace, c'est le patient qui la fait avec l'aide du psychodramatiste. On lui propose d'installer la scène : « Il y avait quoi ? Vous étiez assis ? Vous étiez debout ? » On démarre toujours par le corps : « Comment est le corps ? Vous étiez assis ? Vous étiez debout ? » « Non, on était allongés. » « OK, vous étiez allongé. » Alors, on n'allonge jamais vraiment les gens, mais on va mettre des chaises, par exemple, et on va dire « Représente-moi le lit. C'est quoi ? C'est un lit double ? OK, on met deux chaises côte à côte, vous vous asseyez sur les deux chaises, et puis c'est comme si vous étiez allongé. Une table de nuit, peut-être ? oui, à un moment, il prend son téléphone sur la table de nuit, c'est ça, pour répondre à l'appel de sa maîtresse. Bon, donc on va visualiser... Montre-moi. Prends la chaise, installe-la pour nous montrer où est la table de nuit. Et son téléphone, on va faire semblant ? Oui on fait semblant. D'accord, on fera semblant. Qui fait le téléphone ? » Quand il y a des téléphones, il y a toujours quelqu'un qui sonne, qui fait le téléphone, qui reste assis, mais qui fait « dring, dring ». Hop, téléphone, décroche. Parfois le patient corrige, pendant qu'on joue. Dès qu'on voit les patients froncer les sourcils, on arrête. « Dis-moi, tu fronces les sourcils, dis-moi. » « Non mais c'est qu'en fait, je me rends compte en le jouant... » — ça c'est intéressant, c'est tout le travail sur la narrativité — « Je me rends compte en le jouant qu'en fait ce n'est pas du tout ça. » Des fois les gens disent « Mais non, on n'était pas du tout dans la chambre, on était dans le jardin ». Parce que des fois on joue des souvenirs très vieux, des souvenirs de l'enfance. On se dit « Ah non, je me mélange avec tous les souvenirs, ce n'est pas ça ». Ok, et on change l'espace de la scène. On enlève le lit, on enlève la table de nuit et on campe le jardin. « Qu'est-ce qui caractérise ce jardin ? Il y a un arbre, tu veux représenter quelque chose ? Il y avait, je ne sais pas, un parasol ? — Ah non, non, c'est un grand jardin, c'était un grand square. — D'accord. »

ANNEXE 2 : Extrait du *Petit lexique amoureux du théâtre* de Philippe Torreton (2009)

J comme Jouer

La plupart des gens vont travailler, les comédiens vont jouer.

Qu'est-ce qu'il fait ton papa ? Il joue.

Et toi tu travailles bien à l'école ?

Encore un paradoxe du comédien. [...]

Nous jouons, sérieusement, intensément, mais nous jouons.

L'enfance se prolonge. Il n'y a qu'à voir le regard des acteurs lorsque les costumes et les décors sont livrés et qu'ils sont beaux !

Les adultes ont tort de ne plus jouer. Jouer c'est expulser, c'est mettre en scène nos peurs et nos angoisses, jouer à la guerre ne pousse pas à faire la guerre plus tard. J'ai toujours trouvé un peu absurde la réticence de certains parents à offrir à leurs rejetons des pistolets en plastique, des petits soldats ou des maquettes d'avions de chasse de peur d'en faire plus tard des militaires ou des tueurs en série. Jouer au papa et à la maman c'est tenter de comprendre les faits et gestes parfois mystérieux de ces mêmes papa et maman. Jouer au docteur c'est découvrir son corps et celui de sa cousine. Ça ne fera pas de vous un obsédé sexuel plus tard. Au contraire, jouer, c'est comprendre la vie. Et c'est à quoi nous passons la nôtre.

ANNEXE 3 : Extrait de la « Lettre au public » de Peter Brook (mai 1998)

Mesdames et Messieurs, cher public,

Chaque jour, dans ce lieu étrange -un théâtre- des hommes et des femmes s'assemblent autour d'un espace vide. Ils cherchent à y découvrir la vie dans ce qu'elle a de plus intense. Quelle que soit la forme utilisée : la parole, la danse, le chant... vous savez combien, si la rencontre s'opère, chacun peut en tirer de plaisirs et d'enseignements. Certains d'entre vous ont peut-être fait l'expérience du jeu de l'acteur, du geste du danseur. Ils savent alors combien cette activité peut enrichir et grandir celui qui la pratique.

[...]

Qu'on l'aborde par le jeu ou par le regard, le spectacle vivant dans sa dimension la plus exigeante et dans la diversité infinie de ses formes, est pour moi un élément fondamental de l'éducation. Car si « le théâtre c'est la vie », alors l'apprentissage du théâtre peut devenir l'apprentissage de la vie !

ANNEXE 4 : Photographies de répétitions de Psychodrame





ANNEXE 5 : Extraits de Psychodrame (paroles de patientes)

a)

HEDDA : C'était en cours de français. La prof m'a demandé si j'avais lu le livre et si je pouvais en faire un résumé et j'ai menti, j'ai dit non parce que je voulais pas le résumer. Et il y a une fille de ma classe, qui s'appelle Aneva, qui a balancé devant tout le monde que si, je l'avais lu parce qu'elle m'avait vue dans le bus le lire et pleurer. Et ça m'a saoulée qu'elle balance ça au milieu de la classe, donc je me suis énervée et elle restait genre toute mignonne ou je sais pas quoi. Et ça m'a rendue ouf, je voulais juste qu'elle la ferme, du coup j'ai pris mon compas pour le planter, à côté de sa main, je l'ai pas touchée. Et là, elle s'est mise à pleurer comme une merde, et ça m'a tellement énervée qu'elle se mette à pleurer comme ça, alors que je l'ai pas touchée que je me le suis planté dans la main pour lui montrer que...bon... là ça faisait mal, ça saignait quoi.

b)

FERNANDA BARTH : Il y a un an jour pour jour, qu'est-ce qui s'est passé ?

LOLA : Il y a un an, jour pour jour, on était à une fête. J'étais au buffet, je mangeais des chips et euh j'allais bientôt partir, de toute façon c'est pas trop mon délire les fêtes... Et à un moment Julie elle vient vers moi, elle me regarde, elle me sourit, elle fait "Aaaah ! Je te reconnais ! On est dans le cours d'histoire du cinéma ensemble !" et elle m'a pris par la main. Elle m'a emmenée sur la piste, avec tout le monde. On a dansé toute la nuit, ça a changé ma vie.

FERNANDA BARTH : Elle vous a fait entrer dans le cercle ?

LOLA : Oui. J'ai compris très vite qu'on était des sortes d'âmes soeurs. À Jordane : Je connais son âme.

FERNANDA BARTH : Qu'est-ce que vous voulez jouer aujourd'hui ?

LOLA : Il y a un truc que j'ai toujours pas compris. Avec Julie, dans les douches.

FERNANDA BARTH : Ah, est-ce que vous pourriez nous raconter à nouveau cette histoire de douche ?

LOLA : Ben moi je prends ma douche à 8h tous les matins et Julie, elle, elle la prend toujours le soir d'habitude entre 19 et 20h, mais là, il est 8h du matin et je vois ses affaires sur le porte-manteau, comme par hasard... Donc je me suis dit, elle m'attend... elle veut prendre sa douche en même temps que moi ; je me suis mise dans la cabine d'à côté, et j'avais plus de shampoing. Je fais : "Mon shampoing est vide, tu peux me prêter du shampoing s'il-te-plaît Julie?" Elle répond pas... et du coup je suis allée prendre le shampoing. Elle avait pas fermé sa porte à clé.

FERNANDA BARTH : Nous connaissons cette histoire, Lola. Vous êtes entrée dans la cabine, vous avez touché Julie, elle a porté plainte contre vous et depuis, vous êtes ici. C'est ce qui s'est passé.

LOLA : Elle a porté plainte contre moi, oui. Je comprends pas.

FERNANDA BARTH : Très bien. Nous allons jouer cette scène dans les douches. Vous voulez jouer qui Lola ?

c)

MARIE : Ma grand-mère avait beaucoup de pommes dans son jardin. Alors on épluchait toujours beaucoup de pommes. Et un jour, j'ai pris le petit économe rouge. Il était très brillant, moderne, pas comme les autres. J'épluchais une pomme et elle était un peu véreuse. Et j'ai posé une question à ma grand-mère... *Temps.* "Qu'est-ce qui s'est passé avec ma mère ?" Elle a posé son épluche-tout. Elle m'a dit : "Jette cette pomme Marie, y'a rien dedans, elle est trop pourrie." On a fait la tarte, j'ai eu le droit de faire la pâte pour la première fois, la tarte a cuit, on l'a mangée et après c'était l'heure de se coucher.

VALENTINE BELLONE : Et vous l'avez jetée, la pomme ?

MARIE *sourit malicieusement* : Je l'ai jetée devant ma grand-mère et après... j'ai été la récupérer dans la poubelle et je l'ai enterrée, dans le jardin, sous le pommier. J'ai essayé de bien récupérer tous les morceaux, c'était difficile, tout mélangé au reste.

VALENTINE BELLONE : On fait la scène ?

MARIE : Je peux ne pas jouer dedans, Madame Bellone ?

VALENTINE BELLONE : Peut-être un personnage plus extérieur ? Peut-être... une amie de votre grand-mère ?

MARIE : Oui... Églantine. Je vais faire Églantine.

d)

JESSICA : Oulah oui ! Trop de regards, trop d'infos. *Elle regarde toutes les thérapeutes.* C'est rare d'avoir autant de copines. Avant j'en avais. Quand j'étais enfant, avant quoi.

VALENTINE BELLONE : Il y a un prénom qui vous vient ?

JESSICA : Anaïs. C'était une grosse cassos. Elle vendait du maquillage et elle trafiquait. Je vais trop parler là.

VALENTINE BELLONE : Est-ce que vous voulez jouer alors ? Est-ce qu'on peut imaginer une scène avec des amis ? Vous avez quel âge ?

JESSICA : 9.

VALENTINE BELLONE : Donc il y a vous, Anaïs ?

JESSICA : Et Jean-Michel.

VALENTINE BELLONE : C'est qui ? Un copain ?

JESSICA : Je vais trop parler putain, je me fais avoir à chaque fois.

VALENTINE BELLONE : On est où ?

JESSICA : Dans une rue, derrière l'école.

VALENTINE BELLONE : Est-ce qu'il y a d'autres choses importantes avant qu'on commence la scène ?

JESSICA : Oui, en venant je marchais et j'ai vu plein de bébés oiseaux morts comme ça par terre et je regardais, y'avait une maman oiseau qui avait fait un nid sous une fenêtre dans un lieu de merde quoi et tous les bébés oiseaux étaient tombés, ils étaient tous morts. Ça m'a un peu dégoûtée.